

Sophie Dompierre

# JE DRESSE MON MARI



*Collection Simples Murmures*  
*dirigée par Robert Mérodack*

## CHEZ LE MEME EDITEUR

Annabel  
Anonyme  
Maurice d'Apinac  
Cathy d'Apremont  
Cathy d'Apremont  
Astride  
Astride  
Astride  
Rose Belinda Coote  
Drs Eynon  
Drs Eynon  
Dr Fowler  
Jérôme Hissa  
Penelope Hopkins  
Greta K.  
J. de Kern  
Ralph McKie  
Robert Mérodack  
Robert Mérodack  
Robert Mérodack  
Serge Mogère  
Serge Mogère  
Mory  
Nato  
Paul Nederbeke  
Orsalina  
Piotr  
Hugues Rebell  
Hugues Rebell  
François Riffaud  
François Riffaud  
Madame Robert  
Madame Robert  
Terence Sellers  
Gini G. Scott  
Gini G. Scott  
J. S.-M.  
J. S.-M.  
William Thynes  
William Thynes  
J. Van Styck  
J. Van Styck  
Jean de Villiot  
Jean de Villiot  
Jean de Villiot  
Wanda Webb  
Misty Wreck

LES IMPATIENTS D'ANNABEL  
LUCILE EN TUTELLE  
PROFESSEURS ET PROFESSEES  
DEUX JOURS DE MODESTIE  
MODESTIE SANS RETENUE  
L'ART DE L'ÉTOUFFEMENT  
L'ART DE L'EXCRÉTION  
PUISSANCE DU JUPON  
EXPLOITS D'UNE FOUETTEUSE BRITANNIQUE  
FOUETTEURS ET FOUETTÉS  
PERVERSITÉ MASCULINE  
MAISONS DE FLAGELLATION  
PAULETTE EN PARTAGE  
LE CULTE DE MAHA-MATHA  
WILMA SOUS LA FÉRULE  
JOSIANE ET SON ESCLAVE  
CÉLÉBRATION DES FILLES SOUMISES  
MOHAIR ET CUIR  
MARIE-CLAUDE, FESSÉE  
PHILIBERT, FLAGELLANT CÉRÉBRAL  
ASVARA - LA SOUMISSION ABSOLUE  
ASVARA - LE TIGRE SE DÉVOILE  
JOURNAL DE PENSIONNAT  
AXES SENSORIELS  
CHAIRS DE FATALITÉ  
MES FEMMES EN ÉVENTAIL  
DU CÔTÉ DE LA RUE POINTE-CUL  
UN JEU DE FEMME  
LA COMÉDIE CHEZ LA PRINCESSE  
LA FUGUEUSE  
LA VERTU DES ENTRAVES  
UN VICE NOUVEAU  
L'INFLUENCE DU FOUET  
ANGE DE CRUAUTÉ  
LE POUVOIR ÉROTIQUE  
LA DOMINATION FÉMININE  
LES SEMAINES DE SUCETTE  
LES BONHEURS DE JAMINETTE  
POINTES DE PASSION  
DOMAINE DE LA DIVINE DOULEUR  
LES ESCLAVES DE LA PRINCESSE  
VIERGES TORTURÉES  
L'AFFAIRE CONSTANCE MARTINET  
LE MAGNÉTISME DE LA VERGE  
ESSAI SUR LA FLAGELLATION ET LE MASOCHISME  
DU BON USAGE DES MASOCHISTES  
L'ART DE LA LANGUE AU CHAT

*Pour être gracieusement informé de nos nouvelles publications,  
il vous suffit d'adresser vos nom et adresse à :*

**DIACHRONIQUES**

**B.P. 393 - 75869 PARIS CEDEX 18**

**Sophie Dompierre**

# JE DRESSE MON MARI



**Collection Simples Murmures**  
*dirigée par Robert Mérodack*

**DIACHRONIQUES**  
**PARIS**

La traduction en anglais de cet ouvrage  
est disponible sous le titre :  
*The Domestic Discipline Handbook*

**Collection Simples Murmures**  
*dirigée par Robert Mérodack*  
I.S.S.N. 1151-9428

Seconde édition

© Copyright par DIACHRONIQUES, 1991  
12 rue Muller - 75018 PARIS  
Tous droits réservés - All rights reserved  
I.S.B.N. 2.87848.035.X

# Chapitre 1

## DE LA DOMINATION

### 1.1 CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

#### 1.1.1 Dresserez-vous votre mari ?

Cette question peut sembler paradoxale. Si vous avez ce livre entre les mains, il est probable que cette idée de devenir enfin la *Maîtresse* de votre mari vous est déjà venue à l'esprit. Il est également possible que vous n'ayez jamais osé y songer véritablement et, dans ce cas, j'espère que la découverte de ce traité vous ouvrira bientôt les plus exaltantes perspectives. En tout cas, il est normal que vous attendiez d'un livre intitulé "*Je dresse mon mari*" une série de conseils réellement efficaces.

Alors pourquoi proférer, dès les premières lignes, un doute au sujet de vos intentions véritables ? Ne suis-je pas certaine qu'une femme qui suivrait scrupuleusement ma méthode pourrait mener à bien la noble tâche qu'elle s'est donnée ? Il n'en est rien, bien sûr. Vous constaterez vite que je témoigne en la matière d'une scandaleuse assurance...

Mais si le mari était parfaitement comparable à un appareil ménager, vous seriez en droit d'attendre de ce *mode d'emploi* une efficacité totale. Hélas, ce n'est pas le cas ! A priori, le mari exige des réglages nombreux, complexes et délicats, variant selon chaque modèle, mais également selon chaque utilisatrice. Il va donc falloir considérer deux séries distinctes d'aléas, réduire chaque Maîtresse et chaque esclave au strict minimum de ce qui constitue l'essentiel de leur condition respective. De plus, ce que je vous propose d'accomplir est une œuvre de restauration (dans le meilleur des cas, ce sera *Chefs-d'Œuvre en Péril*), voire de récupération. Or, il est des maris irrécupérables, même s'ils ont très peu servi. Il y a aussi, malheureusement, des utilisatrices qui, par manque d'assurance plus que par maladresse, casseront leur jouet ou n'en achèveront jamais le montage définitif... Je me plais à penser qu'elles n'avaient pas un désir suffisant de jouir d'un esclave et je ne saurais alors leur reprocher d'avoir des goûts différents des miens...

#### 1.1.2 Qu'est-ce qu'un mari ?

J'ai choisi délibérément la difficulté en parlant d'emblée de *mari*, car le mariage, en particulier dans nos pays latins, donne corps à la conception trop généralement admise d'une supériorité première de l'homme sur la femme. Il n'y a pas si longtemps que la formule

française précisait que l'épouse devait obéissance à son mari. Les mots ont disparu, mais l'idée n'est pas morte !

Aussi m'est-il apparu plus rationnel d'envisager directement l'asservissement de votre prétendu "seigneur et maître" (ô, charmante ironie des expressions usées !). Pour de multiples raisons que je n'aborderai pas, il y a sûrement parmi vous une majorité de femmes mariées, vivant maritalement, ou qui se trouveront un jour dans cette situation désuète (je veux dire, au sens où le mari tient officiellement le premier rôle dans l'union). Il existe d'autres façons d'envisager des rapports avec un homme, mais, hors du mariage ou du concubinage traditionnels, il vous sera très facile d'adapter à votre situation les exemples que je donnerai.

### 1.1.2.1 Définition

Une fois pour toutes, j'appellerai **mari** cet homme que vous côtoyez régulièrement, qui vous est uni par des liens sociaux, économiques et/ou affectifs, et que vous aimeriez dominer, punir, utiliser selon votre caprice.

A noter qu'il n'est pas nécessaire que vous ayez des rapports sexuels avec lui et, dans cette éventualité, l'espoir qu'il a inévitablement de vous posséder (comme ils disent) pourra devenir, entre vos mains, un excellent moyen de pression pour l'asservir.

### 1.1.2.2 Ses défauts et leurs origines

Le mari modèle courant présente un maximum d'inconvénients. Il a pourtant l'avantage (relatif, mais utile ici) de posséder une série de défauts spécifiques. Je vais donc m'efforcer de vous aider à transformer ces tares en jalons de votre marche triomphante vers la domination.

D'abord, dans la plupart des cas, le mari a déjà été dressé<sup>1</sup>, dès son plus jeune âge et de la plus exécration façon (heureusement !), à devenir un "chef" de famille, l'homme "fort" de la maison et autres idioties du même genre.

Il n'est pas exclu que vous-même, ô ma sœur inconsciente, ayez participé à renforcer les conséquences de ce conditionnement désastreux...

### 1.1.2.3 Exemples

Avant le mariage, votre fiancé présentait peut-être d'intéressantes prédispositions à l'esclavage domestique ; mais, en l'épousant, parce que le mariage sous-entend la priorité du mari, vous avez accepté tacitement de le servir, vous avez commencé à l'habituer au confort, vous l'avez peut-être choyé et flatté dans le seul but d'obtenir une robe affriolante ou quelque autre plaisir. Ou même, et c'est encore pire, vous êtes allée jusqu'à lui obéir.

Et maintenant, votre adorateur un peu timide est devenu un pacha suffisant, exigeant : même s'il se montre parfois l'époux le plus attentionné, il n'a plus peur de vous, pour le moins. Il vous a achetée corps et âme (il le croit, soyez-en sûre !) en vous *offrant* le mariage, puis ce collier ou cette fourrure dont vous rêviez depuis si longtemps.

Peut-être aussi a-t-il commis l'ignominie de *combler votre féminité* (opinion couramment admise) par une demi-douzaine de marmots. Dans ce cas extrême, veuillez me pardonner d'avoir imaginé que nous nous comprenions. Il est bien trop tard, et ce livre n'est pas pour

1. Il faut bien reconnaître que ce navrant dressage a, dans presque tous les cas, été accompli par une femme, sa mère, qui, égarée par les ignominies de la génine, espère naïvement que ce parasite qui s'est développé en elle causera au monde entier autant de mal qu'il lui en a fait. Soyons miséricordieuses et ne lui jetons pas la pierre. Veillons plutôt à utiliser à notre profit les incohérences de cette situation !

vous : inscrivez-vous au M.L.F. (ou à ce qu'il en reste...) ou faites-lui une autre demi-douzaine de lardons (les deux solutions ne sont d'ailleurs nullement incompatibles).

Évidemment, si vous avez enfin pris conscience des monstruosité qu'il vous a fait commettre, si vos enfants ont enfin déserté le nid, alors vengez-vous sans pitié. Asservissez le responsable de votre progéniture et soyez intraitable ! Il n'y a pas de prescription pour punir ce genre d'offenses, et surtout pas lorsque vous-même devenez la législatrice.

#### 1.1.2.4 Conseils particuliers aux célibataires

Quant à vous, promiseuse jeune fille, lisez et relisez soigneusement mon traité, adaptez-le aux circonstances de votre propre vie, imprégnez-vous de ses conseils avant d'arrêter votre choix sur l'élu de votre cœur. S'il est déjà choisi et si vous êtes fiancée, vous pouvez toujours renoncer à lui s'il ne convient vraiment pas, ou encore tout organiser pour préparer son asservissement pendant que rien n'est encore définitif entre vous deux.

Alors appliquez-lui sans faillir ce mode d'emploi. Vous trouverez mention plus loin de l'instant le plus propice pour transformer le mariage (que l'on appelait "viol légal" jadis, en plaignant la pauvre épousée) en un *esclavage légal* dont il sera définitivement la victime. Recevez tous mes vœux de bonheur. Je suis certaine que vous réussirez.

### 1.1.3 Une décision à prendre

Je suis malheureusement plus inquiète pour les femmes déjà empêtrées d'un mari, pour toutes les raisons que je viens d'expliquer, et c'est pour cela que je vais concentrer mes efforts sur leur dramatique situation.

Avant qu'elles essayent d'appliquer ma méthode, j'aimerais qu'elles se posent sérieusement cette question par laquelle j'ai commencé : "*Ai-je vraiment envie de dresser mon mari, de le domestiquer, de l'asservir, d'en faire ma chose et mon jouet ?*" Parcourez attentivement les différentes recettes que je donne et évaluez vos chances de réussite avant de vous lancer dans cette dangereuse mais, ô combien, exaltante aventure.

Il m'est en effet impossible de déterminer à votre place si vous vous trouvez dans une situation favorable à votre dessein : les éventualités sont beaucoup trop nombreuses. Je me contenterai donc de développer deux conditions fondamentales après avoir définitivement estimé que vous avez une envie réelle et intense de le contraindre à la servitude.

#### 1.1.3.1 Un empêchement majeur

Si vous lui êtes déjà spontanément soumise, si le seul éclat de sa voix vous fait accourir à ses pieds, si vous le faites boire sous prétexte qu'il vous frappe plus fort quand il est ivre, n'insistez pas ! Il est probable (enfin je vous le souhaite) que, puisque vous restez avec lui, vous préférez être le souffre-douleur d'un tyran plutôt que la dominatrice d'un esclave, même si vous n'en avez pas une conscience très claire. (J'élimine les cas extrêmement compliqués où vous êtes à sa merci pour des raisons diverses et que vous ne pouvez le quitter. Là encore, vous vous êtes mise d'emblée dans une condition suffisamment inférieure pour avoir sans doute le goût d'une telle situation. Enfin, s'il exerce sur vous quelque chantage odieux, consultez vite un avocat...)

Si toutefois vous étiez lasse de votre servitude, ou désiriez la pimenter d'une alternance des rôles dominants, sachez qu'au moins la moitié des *tyrans*, à condition qu'ils aient

conscience de l'être, ne rêvent, au plus profond d'eux-mêmes, que d'être asservis à leur tour. Il vous sera facile, dans ce cas, d'imposer l'alternance ; mais une transformation radicale est parfois difficile et demande habituellement une circonstance particulière (souvent l'intervention d'une tierce personne), que l'on peut provoquer artificiellement dans un très grand nombre de cas. Pourtant, si elle est délicate, une inversion totale de ce genre de rapports est parfaitement possible, et je dois même préciser qu'une telle victoire, obtenue de haute lutte, est de celles qui apportent les plus enivrantes satisfactions, et les plus durables.

Notez qu'il existe une très grande différence entre le fait d'être soumise à un homme et celui d'être attentionnée à son égard. Si vous faites tout votre possible pour lui être agréable, simplement parce que vous l'aimez, il a certainement contracté de très mauvaises habitudes. Mais, précisément au nom de votre amour, vous allez pouvoir exploiter ces défauts dont vous êtes vous-même l'origine, et en faire les jalons de votre conquête du pouvoir.

### 1.1.3.2 Une condition fondamentale

Votre mari doit éprouver à votre égard une affection et un attachement sincères. Il doit tenir à vous plus qu'à toute autre chose au monde, plus qu'à ces choses qu'il se pince complaisamment dans la fermeture-éclair de sa braguette. (Évitez tout de même de vérifier son amour pour vous en termes de ce genre : je ne les emploie que parce que nous sommes entre nous.)

Je ne parlerai pas du cas où votre place dans son estime vient après son ami de régiment, sa voiture, ses pantoufles et son chien. Si vous en êtes là, ma pauvre, et que vous espérez quand même le dominer un jour, prenez vite un amant et appliquez-lui ma méthode. Lorsque votre amant sera parfaitement docile, utilisez-le comme moyen de pression contre votre mari. Votre mariage n'en sera peut-être pas sauvé, mais pour ce qu'il pouvait valoir, cela importe peu, sans doute... Si votre mari, indifférent à votre adultère, reste devant sa télévision, laissez-le là et allez profiter sans remords de votre amant-esclave, prenez-en d'autres, etc.

Il faut donc que l'homme que vous voulez domestiquer vous porte un amour fervent. Mais attention, vous devez le lui rendre, ou du moins faire semblant. Il est indispensable, au début du dressage, qu'il ait parfaitement conscience que l'emprise que vous prenez toujours davantage sur lui n'est qu'une expression particulièrement passionnée du tendre sentiment qu'il vous inspire : qui aime bien, châtie bien ! C'est parce qu'il vous aime et qu'il se sait aimé qu'il acceptera votre ascendant jusqu'au moment où il sera devenu irréversible, jusqu'à ce que l'acceptation ou le refus de sa condition par votre futur esclave ne revêtent plus la moindre importance.

Si vous avez le sentiment oppressant que votre affection est loin d'égaliser la sienne, il sera indispensable, avant et durant les premiers temps de sa domestication, que vous redoubliez de tendresse envers lui : il sera extrêmement flatté et ému par ce renouveau affectif inattendu, et n'en acceptera que plus facilement ce que vous exigez de lui. Le reste du problème consiste à doser convenablement les progrès que vous lui imposez par rapport à l'effort de tendresse que vous accomplissez.

### 1.1.3.3 Les dangers

Les deux points essentiels que je viens de développer ne sont pas quantifiables. Chaque cas présente une foule de variantes que vous devez analyser correctement avant de conclure que vous pouvez le dominer, et surtout avant d'entreprendre une démarche concrète dans ce

but. Comprenez dès à présent qu'une mauvaise interprétation de votre envie de le dominer, ou de l'intensité de son attachement peut avoir des conséquences dramatiques.

Inévitablement, et même lorsque les circonstances semblent les plus favorables, il vous faudra prendre des risques. Prenez garde, vous allez devenir une *vestale* : vous allez allumer un feu qui doit consumer votre mari, lentement, irrésistiblement. Méfiez-vous des retours de flammes et des composants explosifs qu'il pourrait receler...

Vous trouverez dans ce livre quelques conseils pour compenser les erreurs que vous pourriez commettre en commençant à le dompter. Mais, si vous vous basez sur une idée fautive de vous-même ou de lui, vous risquez fort d'échouer dans votre prise de pouvoir, tout en lui suggérant concrètement l'idée qu'il pourrait, lui, vous soumettre sans faillir. Si c'est cela dont vous avez envie, offrez-lui ma méthode, il saura l'adapter, j'espère, à votre goût ; à moins, sait-on jamais, qu'il ne vous encourage à la lui appliquer. Dans ce cas, consultez ce que je dis plus bas au sujet des soumissions trop spontanées, dominez-le et prenez tranquillement un amant qui présente toutes les qualités agressives que vous recherchez, et confiez-vous à lui. Je suppose que vous aurez moins de mal à le convaincre de vous maltraiter que votre masochiste de mari : en tout cas, je vous déconseille formellement de faire savoir à votre amant le sort subi par votre époux, alors qu'il est indispensable, au contraire, d'avertir votre esclave de mari des liens qui vous unissent à votre maître-amant.

## 1.2 LES PRINCIPES DE LA DOMINATION

### 1.2.1 Un chemin à tracer

Une Maîtresse peut faire absolument tout ce qu'elle veut de son esclave. Elle doit donc conquérir le pouvoir qu'elle exercera sur lui<sup>2</sup>. Tout l'intérêt de mon sport favori consiste justement en ceci qu'a priori, la future dominatrice doit inventer, mettre en place puis arracher ce pouvoir avant d'arriver au succès. Vous constaterez vite, si vous suivez mes conseils, que ce goût de la conquête est fort, que vous aurez rapidement envie d'un second esclave, d'un troisième... Je souhaite que cette méthode vous aide à obtenir ce pouvoir de dominatrice, car l'époque des pionnières en la matière est déjà dépassée : il est temps que toutes les femmes aient la possibilité de satisfaire enfin leurs désirs cruels...

Quelle que puisse être l'efficacité de ma méthode, vous aurez, de toutes façons, à réaliser vous-même chaque étape. Après votre première conquête, lorsque votre mari sera domestiqué, vous aurez tout le loisir d'expérimenter, d'inventer des variantes. J'aurai atteint le but que je me suis fixé si ce traité vous permet d'accomplir vos tout premiers pas ; quand vous marcherez sans crainte sur cette voie royale, vous irez aussi loin, ou pas plus loin que vous ne le désirez.

2. Des lectrices perspicaces ne seront pas sans remarquer qu'il m'arrive parfois d'employer des termes qui peuvent rappeler, de très loin, des notions policières, militaires ou politiques (prise de pouvoir, législation, abus, exploitation, stratégie, tortures, délit, coup d'état, asservissement, contrainte, mesures d'urgence, agression...) Qu'elles ne s'y trompent pas ! Ce n'est peut-être pas dû uniquement au hasard : il est fort possible qu'il existe une parenté archaïque entre mon propos et les affaires de la cité. Pourtant, on voit vraiment mal quelle commune mesure pourrait permettre de comparer, de nos jours, l'exercice du pouvoir par quelques-uns pour le plus grand bonheur de tous et l'asservissement cynique d'un ou de quelques individus naïfs pour le seul plaisir d'une aventurière sans scrupule...

### 1.2.2 Justice conjugale

Pour que vous puissiez prendre le pouvoir chez vous, avant d'avoir la possibilité de satisfaire tous les caprices qu'un homme vous inspire, votre attitude dominatrice doit être *justifiée*, même si cette justification vous semble hypocrite, dérisoire ou inadaptée. En effet, lorsque vous saurez précisément quel but vous désirez atteindre, il ne faudra pas le dire à votre mari, bien entendu. Mais, comme vous devez être motivée par votre désir de domination, désir qu'il ne peut décemment pas encourager ni satisfaire, il faut qu'il pense que vos agissements inattendus ont une autre origine. Vous la lui donnerez en invoquant une exigence légitime à ses yeux, en vous référant à une morale, à une justice.

Il y aura un *Bien* et un *Mal* dont vous déterminerez vous-même l'étendue en fonction de son code moral et de ses conceptions à lui. Puis vous le punirez *équitablement* (enfin, presque) pour les fautes qu'il reconnaîtra avoir commises par rapport à son idéal.

Un exemple : s'il veut rester sportif et fume au point d'en perdre rapidement le souffle, il commet une faute (fumer) dont vous le punirez pour l'aider à atteindre son idéal (faire du sport). Ne le laissez jamais invoquer de fausses raisons, aussi flatteuses qu'elles puissent être : vos petits plats ou je ne sais quoi... Allez tout de suite à la cause essentielle de son *mal*, celle dont il est le seul *responsable*.

Il existe un cas particulier dans l'application de ce code moral. Au nom de l'amour qu'il vous porte, et qui doit être pour lui un idéal, vous pouvez exiger de lui qu'il se corrige de telle manie que vous considérez comme un défaut mais qu'il se tolère avec complaisance. Je vous déconseille d'invoquer cette sorte de délit avant que sa domestication ne soit sérieusement commencée. En effet, il estime légitime également que vous lui tolériez quelques petits caprices (les siens sont toujours petits, seuls les vôtres sont extravagants à ses yeux...) au nom de l'amour que vous êtes censée lui porter, vous aussi. Il vaut donc mieux que vous consacriez toute votre attention aux actes qu'il juge lui-même répréhensibles, vous éviterez ainsi les conflits du genre : "*Tu peux bien me laisser fumer ces délicieux cigares dont tu es incapable d'apprécier l'odeur paradisiaque, étant donné que je vais devoir supporter ton hystérique de mère pendant huit jours*"...

### 1.2.3 L'équilibre des culpabilités

Je pense que vous comprenez aisément cette technique : votre mari n'est pas parfait, il est et se reconnaît coupable de certaines entorses à ce qu'il considère comme souhaitable. Vous devez donc exploiter en priorité ses sentiments de culpabilité. Vous invoquerez que vous allez l'aider à perdre ses "mauvaises habitudes", et il ne pourra pas refuser le principe de votre intervention. Il devra même considérer celle-ci comme heureuse, souhaitable, puis indispensable. Je reviendrai plus en détail sur cette démarche dans le chapitre suivant.

Il n'est pas un mari, même le plus satisfait et le plus vaniteux, qui ne soit obligé d'avouer à un moment ou un autre, ne serait-ce que par fausse modestie, qu'il possède un ou plusieurs défauts dont vous êtes légitimement en droit de vous plaindre. Malgré cela, quelle que soit votre habileté à attaquer le point sensible, votre mari peut opposer parfois des résistances insurmontables. Couramment, elles seront de deux types :

– il n'admet pas que vous osiez prétendre être capable de l'aider à se corriger, lui, si fort, si intelligent. Dans ce cas, il est très probable que l'attachement qu'il éprouve pour vous est extrêmement superficiel.

– il est trop certain de la mauvaise conscience que vous éprouvez à cause de vos rares défauts pour consentir à se corriger des siens.

Les données sont souvent injustes, car il exigera toujours plus de vous qu'il n'exige de lui-même : si, pour vous amuser, vous avez joué huit francs au loto en jouant votre date de naissance ; n'allez surtout pas lui reprocher ce jour-là de jouer chaque dimanche cent francs au tiercé, même s'il ne gagne jamais. Il joue scientifiquement, lui, et d'ailleurs, il *en a toujours deux*<sup>3</sup>.

Le plus dramatique en la matière est que vous aurez facilement tendance à éprouver pour quelques broutilles plus de remords qu'il n'en ressent pour ses défauts les plus manifestes. Persuadez-vous que ce n'est pas parce que vous l'aimez que vous devez tout supporter de lui, au contraire : votre amour pour lui est si grand qu'il serait temps pour lui de prouver qu'il en est digne, etc.

Si vous êtes certaine que vos torts envers lui dépassent de beaucoup les siens, il va falloir faire, pendant plusieurs mois, des efforts spectaculaires. Ils n'ont pas besoin d'être réels ou sincères, ils doivent surtout lui sauter aux yeux et lui sembler indiscutables. Sa docilité à l'égard de vos punitions sera d'autant plus grande qu'il aura été stupéfait par votre propre amélioration. Là encore, vous aurez le loisir d'accroître sa mauvaise conscience : il doit sincèrement regretter les reproches qu'il vous a faits alors que "vous faites tant d'efforts".

Attention, il est fréquent qu'un mari n'avoue jamais ouvertement le remords qu'il a de ses erreurs. Mais, par contre, dès que vous lui adressez un reproche qu'il sait parfaitement mérité, il entre dans une colère noire et se lance dans des justifications douteuses et les accusations les plus gratuites et les plus véhémentes. Ne vous laissez surtout pas impressionner. Dites-vous bien qu'il se sent d'autant plus fautif qu'il crie plus fort, et attaquez-le sur ce point sensible aussitôt que ce défaut se sera quelque peu atténué (il y a, le plus souvent, des périodes durant lesquelles chaque défaut se manifeste ou disparaît plus ou moins). Commencez donc alors par le féliciter des progrès accomplis, même s'ils sont, de toute évidence, involontaires, puis convainquez-le qu'il peut encore mieux faire à condition que vous l'aidiez dans ce dur combat qu'il mène contre lui-même.

Enfin méfiez-vous de ses défauts les plus constants : ils sont les plus faciles à aborder, mais aussi ceux qu'il se pardonne le plus complaisamment, en raison même de l'habitude qu'il a prise de s'y abandonner.

En résumé, je vais vous proposer d'engager le processus de la domestication de votre mari en instaurant une justice vraisemblable à l'intérieur de votre couple. Vous allez devenir à la fois législatrice, juge et bourreau ; et, dans les premiers temps, vous devrez lui apparaître comme une femme équitable qui le corrigera de ses défauts avec amour et désintéressement, exactement comme vous le soigneriez s'il était malade, en lui administrant une potion particulièrement désagréable, mais efficace.

3. Sur le fait d'en avoir deux ou pas, cf. chap. VI, en particulier section 6.2.2.3, page 69.

### 1.2.4 De la soumission spontanée

Votre coup d'état conjugal, votre prise de pouvoir peut fort bien se trouver confrontée à un problème imprévu au premier abord, mais qui est pourtant beaucoup plus fréquent et plus dangereux que vous ne l'imaginez sans doute. En effet, devant les premières manifestations de votre autorité, et même lorsqu'elle aura été concrétisée par une intervention physique, votre mari, au lieu de protester, de résister, peut fort bien manifester en retour l'enthousiasme le plus indécent.

Quand vous déclarerez en riant, simplement pour juger de sa réaction, que, puisqu'il n'est pas raisonnable, vous allez lui donner le fouet, il peut très bien arriver qu'il s'écroule à genoux devant vous, vous appelle *Maîtresse*, *Suzeraine* ou autre titre prestigieux, et qu'il vous supplie de le battre aussi durement que vous le pourrez pour le châtier des impardonnables offenses que son indignité l'a poussé à commettre.

Sans atteindre un tel degré de soumission spontanée, il n'est pas impossible que vous obteniez, après avoir témoigné d'une attitude (physique ou non) que vous jugez particulièrement cinglante, une phrase de ce genre : *"Oh, merci d'avoir été si indulgente, merci de ne m'avoir donné que dix coups de fouet alors que j'en méritais cent !"*

Même si vous ne réussissez pas à cacher votre surprise devant une telle attitude, faites en sorte de ne laisser paraître aucun désarroi. Votre mari possède peut-être d'excellentes prédispositions à l'esclavage : soit qu'il n'ait jamais osé se les avouer, soit qu'il les ait soigneusement cachées parce qu'il en avait honte, il apparaît soudain d'une soumission qui dépasse tous vos espoirs. Cette situation est la plus dangereuse qui puisse se présenter : vous devez *toujours* traiter votre esclave plus durement que ce qu'il juge mérité, plus durement que ce qu'il croit possible de supporter, plus sévèrement encore qu'il ne le supporte réellement.

Il n'existe aucune exception à ce principe. Dès que vous décelez que le degré de soumission qu'il vous témoigne est plus intense que celui que vous lui avez imposé, vous devez accroître brutalement votre emprise. Pourtant, si sa domestication n'est pas encore achevée, vous éviterez soigneusement de brûler les étapes. Au contraire, vous ralentirez autant qu'il vous sera possible les progrès qu'il doit accomplir en multipliant les épreuves et les exigences les plus banales ; et vous lui déclarerez qu'avant d'avoir l'honneur de devenir totalement votre esclave, il doit prouver qu'il est parfaitement apte à remplir ce rôle difficile.

Vous aurez certainement l'occasion de rencontrer chez les maris en apparence les plus réfractaires des abdications inattendues, de brusques exigences d'un traitement plus rigoureux. C'est normal, sauf durant les toutes premières manifestations de votre prise de pouvoir, et tant qu'il s'agit d'exceptions. Dites-vous que vous être probablement trop douce (mais il faut l'être aussi, parfois) et tâchez d'éviter les récurrences de ce genre. Il y en aura sans doute, par hasard, en fonction de phénomènes sexuels difficilement prévisibles (voir plus bas), ou encore durant les phases ultimes de son esclavage, lorsque votre cravache sera devenue sa seule raison d'exister. En général, devant ces cas de soumission complaisante, vous aurez recours aux "abus"<sup>4</sup>.

4. Cf. chap. V, section 5.4.2, page 62.

## 1.2.5 Subjuguer

Durant la domestication, vous devez toujours respecter les règles suivantes :

- n'être jamais trop sûre de vous, intérieurement, et être prête à toute éventualité ;
- mais vous ne devez pas laisser paraître vos doutes et vos inquiétudes. Vous devez faire preuve d'une détermination inflexible quoi qu'il advienne.

Ces conditions générales devront atteindre parfois un paroxysme : c'est ce moment extrême que je vais m'appliquer maintenant à décrire.

### 1.2.5.1 Conditions générales

J'ai parlé plus haut de l'intense affection que le futur esclave devait avoir pour vous. Je n'ai pas employé le mot "adoration" à dessein, car il me semble que ce sentiment ne doit venir qu'à la fin du dressage. En effet, s'il éprouve a priori à votre égard de l'adoration, de la vénération ou n'importe quel autre sentiment de type religieux, il y a de fortes chances pour qu'il vous considère comme une personne lointaine, divine, idéale. En vous plaçant si haut dans son estime, il se met également à distance lui-même, presque hors de votre portée.

Si vous ne vivez pas avec lui, si vous le fréquentez depuis peu, il vous sera facile d'exploiter toutes les ressources offertes par de tels sentiments, de lui montrer que sa déesse peut très bien descendre de son piédestal pour venir le traiter comme un chien, sans qu'il lui soit moralement possible de s'échapper.

Par contre, si vous le côtoyez depuis un certain temps, son adoration, même si elle est réelle, risque de ressembler fort à de l'indifférence. S'il vous considère comme un objet précieux et inerte, vous devez faire preuve de toute votre énergie pour qu'il sente à quel point vous êtes présente et vivante et chamelle. Ce sera une tâche délicate car, s'il vous adoret lointaine, il est probable :

- qu'il ait peur de vous, déesse brusquement révélée, hautaine et proche en même temps, et qu'il s'enfuit ;
- ou qu'il vous considère brusquement comme une courtisane, selon ce complexe typiquement masculin que la femme n'existe que sous la forme de la Mère ou de la Putain, et que l'on ne peut donc que l'adorer ou la mépriser.

Enfin, dans le cas de l'amour sincère et sans excès particulier d'un mari ou d'un amant avec lequel vous vivez depuis un certain temps, il va vous falloir briser cet équilibre plus ou moins monotone qui s'est établi entre vous. Même si votre partenaire est extrêmement malléable, même si vous "portez la culotte" dans la maison, pour instaurer votre domination physique, pour l'asservir, vous allez devoir "lui en imposer", ce que j'appelle le subjuguer, au double sens de ce terme : le séduire et le placer sous votre joug.

### 1.2.5.2 Les moyens employés

Je supposerai, bien sûr, que vous savez séduire un homme. S'il y a quelque temps que vous ne vous êtes pas livrée à cette excitante occupation, ressaisissez-vous vite. Si vous avez des doutes sur la meilleure technique à employer, discutez-en avec vos amies (vous n'êtes nullement obligée de leur préciser le but que vous voulez atteindre) et, au besoin, imaginez que vous voulez séduire quelqu'un d'autre que votre partenaire habituel : il vous viendra aussitôt une foule d'idées merveilleuses...

En dernier recours, consultez les revues de mode, courez les magasins, les coiffeurs... Il ne faut surtout pas hésiter à faire des recherches systématiques. Même si elles paraissent ennuyeuses sur le moment, cela pourra vous être utile dans une situation imprévue, et puis on ne peut avoir présentes à l'esprit toutes les ressources dont on dispose...

Mais *subjugué* représente bien plus que *séduire* : c'est une séduction irrésistible, imprévue et que votre victime doit ressentir comme légèrement enivrante. Vous devez lui apparaître brusquement sous une forme nouvelle et que vous ne reprendrez plus avant longtemps. Pour y parvenir, vous mettrez surtout en œuvre les éléments suivants :

–  **votre apparence morale.** Vous devez lui sembler plus radieuse que jamais, joyeuse et sûre de votre beauté et de votre charme. Pour cela, vous aurez prévu un maximum de détails, en particulier en ce qui concerne ce que vous allez lui dire et, éventuellement, lui faire ou exiger. Vous ne devrez jamais être à court d'idées ou d'arguments quoi qu'il arrive. Considérez donc plusieurs éventualités pour chaque point important. Enfin et surtout, vous devez apparaître décidée, inflexible, voire insolente. Vous devez prendre l'initiative aussitôt qu'il sera devant vous et la conserver jusqu'à l'instant où vous serez arrivée aux fins que vous vous étiez fixées, et ceci sans qu'il n'y ait aucune remise en cause possible, ultérieurement, de ce que vous aurez dit ou fait.

–  **votre apparence physique.** Vous l'aurez surpris, étonné par plusieurs changements pour lui imprévisibles. L'éventail des possibilités est infini. Bien entendu, les éléments les plus apparents de cette transformation soudaine seront coiffure, maquillage, vêtements, parures, parfums, etc. Vous serez audacieuse, en évitant toutefois soigneusement tout ce qui pourrait lui sembler excentrique. L'audace doit se situer dans la différence entre ce qu'il voit habituellement de vous et votre apparence de ce jour qui doit rester *de bon goût* (à ses yeux) et même plus strict qu'à l'ordinaire.

A proscrire absolument avant qu'il ne soit effectivement devenu votre esclave, toutes les tenues d'ensemble qui pourraient lui paraître négligées, trop déshabillées ou, à plus forte raison, "osées" ou "sexy".

Comme il s'habitue peu à peu à vos transformations et que celles-ci suivront le rythme de son asservissement, vous aurez plus tard de multiples occasions d'essayer les vêtements et parures les plus fantaisistes, en particulier tout l'attirail réputé "spécialisé" (cuir, caoutchouc, fourrure et dessous froufrouants, etc.) D'ailleurs, même si cela ne vous séduit pas vous-même d'emblée, je vous incite à y recourir plus tard, car l'effet de subjugation que ces fantaisies permettent d'obtenir est souvent très intense.

En tout cas, les premières fois, soyez aussi classique et distante que possible, plus encore que vous ne l'êtes actuellement, si c'est le cas.

Cependant, je vous conseillerai aussi de jouer de l'effet de contraste : au milieu de cette froideur inattendue, ayez recours à *un seul élément indécent* qui sera pour lui d'autant plus choquant que le reste sera plus strict. Ce détail devra être neuf à ses yeux et pourra être directement perceptible (talons exceptionnellement hauts, cuissardes, cravache à la main – seulement après le premier châtiment) ou, au contraire parfaitement caché durant tout le temps que vous le subjuguerez. Par exemple, si après l'avoir sermonné, insulté, frappé, si, lorsqu'il commence à respirer plus librement, vous lui autorisez soudain l'accès de vos dessous et qu'il découvre sous votre tenue pudibonde une culotte dans la pure tradition de la "lingerie parisienne", soyez certaine qu'il sera définitivement envoûté.

– **le décor général.** Si vous agissez dans un lieu qu'il connaît, vous vous arrangerez pour en modifier radicalement l'organisation afin qu'il soit plus sûrement dérouté dans ses habitudes.

Lorsque vous aurez à prévoir des interventions physiques, vous disposerez toujours le matériel nécessaire hors de sa vue immédiate, mais toujours facilement accessible (surtout dans les tout premiers temps). Par la suite, les instruments seront exhibés d'abord ou cachés, alternativement, pour éviter toute accoutumance. Vous veillerez également à toujours avoir aussi près que possible, mais dans un endroit distinct de celui prévu pour le matériel de la séance, les instruments particuliers aux mesures d'urgence<sup>5</sup>.

– **le rythme.** Le dernier élément nécessaire pour subjuguier votre mari est intimement lié à l'assurance provocante dont vous devrez faire preuve durant tout le combat, ainsi qu'à ce que j'ai appelé l'apparence morale.

Il n'existe pas deux musiques semblables lors de la rencontre de deux individus. Vous devez surprendre d'emblée votre futur esclave, dès la première seconde où vous surgirez devant lui. Vous devez le contraindre à suivre votre rythme. Selon vos moyens, selon vos intentions en le subjuguant, ce seront vos arguments, vos ordres, vos silences ou vos coups de fouet qui serviront de métronome.

Il ne s'agira pas nécessairement d'un train d'enfer. Fréquemment, au contraire, il est essentiel de prolonger son embarras, par exemple quand vos paroles le pétrifient, et toute flagellation doit être suffisamment lente pour qu'il ait tout le loisir de ressentir chaque coup. Par contre, tel supplice devra exploser brusquement et crépiter avec une vivacité irrésistible.

Ne vous inquiétez pas de trouver le rythme idéal, suivez plutôt votre instinct : le plus délicat est de réussir à conserver l'avantage sur lui durant les premières séances punitives. Vous devez trouver une cadence inhabituelle, que vous n'avez jamais lorsque vous êtes avec lui et, bien sûr, absolument différente de sa cadence à lui (celle de ses gestes, de ses paroles, de ses pensées). Très rapidement, par la suite, selon votre tempérament et les réactions de votre victime hypnotisée, vous mènerez une ronde de plus en plus harmonieusement dominatrice.

Enfin, d'une manière générale, si, au moment de le subjuguier, vous étiez soudainement prise de panique, ayez recours aux mesures d'urgence et cristallisez votre domination par des actes concrets ; leurs aspect automatique vous permettra de reprendre votre assurance.

## 1.3 DOMINATION, CRUAUTÉ ET AMOUR

### 1.3.1 L'amour conjugal

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué que les mots amour, affection, tendresse... reviennent plus ou moins fréquemment sous ma plume. Il ne peut en être autrement : sans faire de la psychanalyse de salon, il faut admettre, depuis Freud, que le goût de la violence tient une place indiscutable dans la sexualité.

5. Cf. chap. IV, section 4.3.2, page 52.

Le sujet de ce livre est souvent appelé perversion. Et alors ? Je ne fais pas de propagande. Je n'ai aucune envie d'intéresser à mes petits jeux ceux qui ne les apprécient pas, sous prétexte qu'ils se prétendent *normaux*. Me liront ceux et celles qui se sentent déjà préoccupés par la question. Et si je parle d'amour, c'est que je nie formellement que ce traité puisse servir à autre chose : personne n'a jamais eu besoin de recourir à un mode d'emploi pour exprimer sa haine ni, à plus forte raison, pour s'en prendre physiquement à autrui.

L'instauration, à l'intérieur d'un couple, d'une discipline stricte et matérialisée par des interventions plus ou moins violentes modifie inévitablement les rapports qui unissaient ce couple auparavant. Selon le goût que vous prendrez à domestiquer votre mari, selon que vous lui imposerez votre emprise "à plein temps" ou un seul jour par semaine, vous parviendrez plus ou moins rapidement à une relation uniquement basée sur votre domination et sa servitude. Je vous ai mise en garde contre le feu que vous allumez et les risques de brusques incendies. Mais sachez que, même si vous croyez maîtriser parfaitement la situation, l'embrassement que vous provoquerez ne pourra que s'accroître une fois qu'il aura commencé.

Dans la plupart des cas, vous réussirez à vous maintenir presque indéfiniment dans ce que j'appellerai la *troisième phase*. Mais, si votre enthousiasme est trop intense, votre dressage trop parfait, vous risquez d'atteindre la *quatrième phase* plus vite que vous ne l'imaginiez. A ce point, on ne pourra plus parler d'amour, car il s'agit de la limite des sentiments pour lesquels il existe un nom.

Dès qu'il sera dressé, vous pourrez faire de lui tout ce dont vous aurez envie, dans n'importe quel domaine. Cela n'empêchera pas que vous éprouverez toujours pour lui une certaine affection, même si elle est de nature extrêmement différente de celle que vous éprouviez avant d'entreprendre ce dressage. Aussi, évitez d'exiger de lui des choses irréalisables car, plus qu'une révolte qu'il vous faudrait mater, sa réaction pourrait prendre peu à peu forme d'indifférence, voire de dégoût à votre égard (et vis-à-vis de lui-même également).

Lorsque vous lui donnerez un ordre, il doit toujours avoir une chance, même minime, de l'exécuter parfaitement. Vous châtierez ses maladresses, mais vous le récompenserez aussi de ses efforts les plus méritoires. Vous ne tolérerez jamais que sa soumission aille diminuant mais, chaque fois que vous exigerez une chose particulièrement difficile, vous devrez suivre ses progrès avec un intérêt dont il sera conscient, sans jamais céder devant ses échecs mais en l'encourageant, au contraire (l'encouragement peut être rude : c'est l'esprit dans lequel il est distribué qui importe) et en le félicitant de ce qui a été acquis. Quand vous aurez commencé un traitement, aussi excessif qu'il puisse être, vous ne devrez jamais avoir l'air d'y renoncer ou d'y devenir indifférente : votre attention pour lui, même si elle prend des aspects cruels, doit être à la fois le *stimulant* et la *récompense* de sa soumission.

N'oubliez jamais que votre **punition doit être toujours plus rigoureuse que ce qu'il s'attend à subir**. Mais, après chaque supplice, laissez-le reposer durant un temps plus ou moins long selon le degré et la forme de la violence déployée. Restez auprès de lui en le flattant gentiment comme l'on fait à un cheval qui a bien couru : utilisez un ton compatissant et moqueur pour formuler quelques humiliations verbales qu'il acceptera d'autant mieux qu'elles traduiront l'enthousiasme sincère de votre propre satisfaction.

### 1.3.2 Conséquences sexuelles

Il faut bien en parler : votre domination aura des conséquences évidentes sur votre mari (et sur vous aussi, j'espère, mais cela ne doit pas présenter de problème particulier...). Voici

donc quelques principes généraux sur la forme qu'elles peuvent prendre et les réactions qu'il vous conviendra d'avoir.

### 1.3.2.1 Devant son désir

La plupart des traitements que vous lui infligerez provoqueront chez lui (et, le plus souvent, malgré lui) une érection, donc un désir plus ou moins répressible de se satisfaire.

– si vous éprouvez un désir comparable, vous pouvez faire l'amour avec lui aussitôt que vous en aurez envie à la seule condition que le traitement qu'il subit le permette techniquement (évittez, par exemple, d'être obligée de modifier pour cela la position dans laquelle il est ligoté). Dans ce cas, il n'y a pas véritable partage du plaisir : même s'il y trouve lui-même une indéniable satisfaction, vous jouissez de lui comme d'un objet qui vous appartient.

– si vous désirez établir un rapport "d'égal à égal", attendez la fin du traitement annoncé (l'écouter trop visiblement donnerait à penser que vous faites preuve d'une indulgence qu'il pourrait chercher à exploiter par la suite). L'acte devient alors une récompense affectueuse dont il doit vous remercier humblement et dont il vous sera toujours reconnaissant, même s'il ne veut pas l'avouer : vous n'étiez nullement obligée de lui accorder ce soulagement, même si vous y prenez plaisir, du moins est-ce ainsi que le fait doit lui paraître.

– si vous ne voulez pas vous-même faire l'amour (au sens d'une jouissance réciproque et éventuellement simultanée), vous pouvez soit le libérer avec mépris, soit lui ordonner de se satisfaire sans votre intervention, mais devant vous, **immédiatement** (ces manœuvres constituent un type d'humiliations particulières sur lequel je reviendrai en détail<sup>6</sup>).

Évitez toutefois de le laisser trop fréquemment insatisfait, du moins tant que vous n'êtes pas certaine de votre domination : une indifférence répétée devant son désir pourrait avoir un effet néfaste, et de toute façon, en lui refusant un soulagement, vous renoncez à une excellente occasion de l'humilier.

### 1.3.2.2 Devant sa jouissance

Fréquemment, surtout lors de ses premiers pas vers la soumission, son éjaculation risque de vous surprendre au milieu d'un traitement violent ou avilissant. Il est indispensable de marquer un arrêt mais, évidemment, sans abandonner. C'est l'occasion idéale de lui faire remarquer à quel point il a besoin de votre domination puisqu'il y prend un plaisir aussi manifeste et c'est également l'occasion rêvée d'annoncer une punition prochaine, justifiée par son impudence. Vous reprendrez ensuite le châtement interrompu : ce n'est pas une telle diversion qui doit perturber l'expression de votre volonté. Après que votre esclave a éjaculé, la reprise de certains châtements particulièrement douloureux doit être effectuée avec prudence, car il supportera beaucoup moins bien la douleur. Si vous n'êtes pas certaine que la punition puisse être reprise dans des conditions de sévérité satisfaisante, utilisez le prétexte de cette interruption pour décréter une punition bien plus rigoureuse, mais ultérieure..

### 1.3.2.3 Votre propre plaisir

Vous pouvez désirer des satisfactions particulières qui n'ont aucun rapport avec la tumescence de ses organes. J'y reviendrai<sup>7</sup>, mais je voudrais insister sur les effets immédiats

6. Cf. chap. V, section 5.3.7, page 60.

7. Cf. chap. VI, section 6.3, page 70.

de votre plaisir en présence de votre esclave. Même si cela constitue pour lui une humiliation, voire un tourment plus concret, votre esclave doit avoir une envie très profonde de vous prodiguer tous les *hommages* qui provoquent en vous les plus manifestes jouissances. Mais, étant donné qu'il s'agit de votre intimité la plus secrète, votre esclave doit ressentir les hommages qu'il vous prodigue ainsi comme une faveur extraordinaire et dont il est indigne.

En fait, tout ce qu'il subit par votre volonté, tout ce que vous l'autorisez à faire, doit être ressenti par votre esclave comme un bonheur et un honneur immérités, même s'il s'agit de ses souffrances (et surtout lorsqu'elles sont gratuites ou disproportionnées à la faute qui est supposée les motiver). Votre esclave (votre chose !) doit être infiniment heureux de toute l'attention que vous avez pour lui, quelles qu'en soient la forme ou la cruauté : il doit être fier de servir à votre plaisir, quoi qu'il lui en coûte. C'est pour cela, en particulier, que vous éviterez de faire preuve de mauvaise foi dans l'application des châtements, surtout à partir du moment où il sera irrévérablement domestiqué. Vous allez le punir pour ses fautes, abuser de lui mais, puisque vous avez tous les droits, il serait indigne d'une Maîtresse de s'acharner à justifier ses actes, et surtout pour des raisons discutables ! Au contraire, si vous le traitez plus violemment qu'il ne l'a mérité, c'est parce que vous prenez à cela un certain plaisir qu'il doit être heureux de satisfaire...

Pour revenir à ces *hommages* au cours desquels votre jouissance est la plus apparente, songez qu'outre l'avantage de celle-ci, vous en retirerez un plus grand attachement de votre esclave qui sera rassuré, donc rendu plus docile, par la volupté qu'il vous aura procurée et qu'il ne pourra pas ne pas avoir remarquée.

En résumé, vous surveillerez attentivement ses désirs, même pour les traiter finalement avec mépris, et vous exprimerez et satisferez vos propres désirs avec la plus totale liberté et sans vous cacher de lui, même s'il ne participe pas directement à leur satisfaction.

Il y a un dernier point : ne vous montrez jamais haineuse. Si nous partageons réellement les mêmes intérêts, une telle remarque est inutile... Quant au mépris et aux actes humiliants, qu'ils semblent aussi sincères que possible dans l'instant où ils sont réalisés. Mais s'ils expriment vos véritables sentiments, je vous en prie, n'insistez pas, cherchez d'autres façons de vous distraire. La domination, la servitude dont je parle, ne peuvent exister sans une complicité profonde entre la Maîtresse et l'esclave, sans une sorte de jeu théâtral qui n'est, en fait, qu'un avatar particulier de l'amour et même, peut-être, seulement l'Amour.

## Chapitre 2

# STRATÉGIE

### 2.1 PRÉLIMINAIRE

La méthode que j'ai choisi de vous exposer est très théorique. Non pas qu'elle ne soit pas applicable strictement : au contraire, je suis persuadée que toutes les dominations de ce type passent par chacun des points que je vais préciser, et cela même dans le cas où vous êtes en présence d'un *esclave* déjà dressé. Durant un certain temps, deux minutes, deux heures, ou deux jours, vous franchissez de telles étapes, chacun devant prouver à l'autre sa qualité dominante ou servile. Mais le schéma qui va suivre n'est qu'une armature que vous allez devoir adapter à votre cas précis.

Méfiez-vous de votre assurance, surtout lorsqu'elle prend la forme d'un enthousiasme irréfléchi. Certaines dominatrices prétendent qu'il n'existe pas de méthode, qu'il leur suffit d'agir selon leur inspiration du moment pour triompher. On peut réussir à domestiquer un homme sans utiliser de plan conscient ou préétabli, soit que l'on passe spontanément, sans s'en apercevoir, par les quelques phases essentielles que je vais développer, soit que le succès, indéniable dans les premiers temps, se dissolve rapidement. Il est facile après coup, d'invoquer des circonstances défavorables ou imprévisibles... Mais une authentique dominatrice ne doit rien laisser au hasard, et surtout pas sa domination. Peut-être est-il dommage qu'il n'y ait pas de méthode absolument infaillible pour asservir tous les prétendus mâles. Je préfère penser qu'une telle chose enlèverait tout son piquant à cette exaltante aventure qui consiste à piéger un homme.

C'est le plaisir du jeu, et il n'y a pas de jeu sans règles, ne serait-ce que pour les bafouer... Celles que je vais donner ne sont pas les seules, et bien que ma méthode soit probablement la première à être divulguée officiellement, j'espère qu'il viendra des femmes pour l'améliorer, ou proposer au contraire des solutions radicalement différentes...

J'ai déjà survolé l'ensemble des conditions fondamentales à un asservissement réussi. Dans l'exposé de chaque étape, je donnerai maintenant des exemples, j'envisagerai un maximum d'éventualités. Mais je pense que le meilleur emploi que vous puissiez faire de ce traité consiste à le lire et le relire jusqu'à ce que vous soyez imprégnée du schéma qu'il décrit : vous découvrirez alors, comme par enchantement, la manière spécifique qui convient à votre situation.

Lorsque vous aurez commencé à exercer votre pouvoir, n'arrêtez surtout pas ! Ne vous découragez pas devant tel échec, mais évitez d'en commettre un second du même genre.

Si jamais vous ne réussissiez vraiment pas, n'abandonnez pas brusquement, tentez au contraire de relâcher progressivement votre emprise jusqu'à lui faire oublier votre tentative : le danger est important, dans une telle reculade, et vous risquez de vous retrouver vous-même asservie, et sans faille, sous des formes diverses, par un mari auquel vous aurez fourni la preuve que vous ne parvenez pas à le dominer. Il m'est absolument impossible de vous donner une parade efficace à ce genre de situation, d'abord parce qu'il n'y a pas deux cas semblables, et ensuite parce que je n'en ai moi-même aucune expérience. J'espère simplement vous mettre suffisamment en garde, vous donner assez de solutions précises et variées, voire extrêmes, pour vous éviter cette déchéance.

Puisque je viens de faire allusion à mes expériences, et avant de publier mes Mémoires – sait-on jamais ? – pour celles d'entre vous qui douteraient de mes qualifications, je citerai cette histoire d'humour *mâle* : "Un homme vient se confesser et s'accuse d'avoir commis le péché de chair. – *Combien de fois ?* demande le confesseur ; et le pécheur répond : – *Je suis ici pour me confesser, mon Père, pas pour me vanter.*"

Je suis ici pour vous conseiller, chère dominatrice en herbe, pas pour me vanter. (Décidément, quelle modestie !)

## 2.2 PREMIERE PHASE

### 2.2.1 Prise en main

#### 2.2.1.1 Préparation du terrain

Dès que votre décision sera prise, vous préparerez votre coup d'état conjugal afin de mettre toutes les chances de votre côté. Ainsi que je l'ai déjà expliqué, vous essayerez de développer chez votre mari l'admiration et l'affection qu'il vous porte habituellement. Au besoin, durant une période plus ou moins longue, selon que vous craignez des résistances plus ou moins grandes de sa part, vous éviterez d'être prise en défaut selon ses critères de jugement. S'il vous reproche certains points précis, vous ferez un effort visible dans le sens qu'il souhaite, même si, a priori, cela ne présente pas d'intérêt pour vous : vous aurez besoin de toute votre volonté pour l'asservir et c'est une bonne occasion pour vérifier votre détermination.

Vous vous montrerez particulièrement souple et dévouée : je n'ai pas dit soumise ni complaisante, je parle simplement d'amabilité. Vous serez manifestement un peu plus affectueuse qu'auparavant. Vous vous intéresserez à ses problèmes, y compatirez, les lui ferez éventuellement oublier. Désolez-vous avec lui, mais n'intervenez réellement que s'ils concernent votre vie commune. D'une manière générale, je déconseille de vous mêler de son travail, sauf dans le cas où votre compétence en la matière est indéniablement – à ses yeux – égale ou plus grande que la sienne : votre intervention peut alors parfaitement s'inscrire dans le cadre des premières lois. Mais je le répète, il s'agit là d'un cas particulier, et le plus souvent, vous ne vous occuperez pas réellement de son travail hors de chez vous. Quand le terrain est ainsi préparé, quand vous aurez provoqué entre vous un regain d'amour et d'affection, passez immédiatement à l'action directe.